Adolf VON HARNACK, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, traduit par Bernard Lauret. Contributions de Bernard Lauret, Guy Monnot et Émile Poulat. Essai de Michel Tardieu, « Marcion depuis Harnack »

Jean-Michel Roessli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6983>

DOI : 10.4000/rhr.6983

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 546-549

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Michel Roessli, « Adolf VON HARNACK, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, traduit par Bernard Lauret. Contributions de Bernard Lauret, Guy Monnot et Émile Poulat. Essai de Michel Tardieu, « Marcion depuis Harnack » », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 15 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.6983>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Adolf VON HARNACK, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, traduit par Bernard Lauret. Contributions de Bernard Lauret, Guy Monnot et Émile Poulat. Essai de Michel Tardieu, « Marcion depuis Harnack »

Jean-Michel Roessli

RÉFÉRENCE

Adolf VON HARNACK, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, traduit par Bernard Lauret. Contributions de Bernard Lauret, Guy Monnot et Émile Poulat. Essai de Michel Tardieu, « Marcion depuis Harnack », (coll. « Patrimoines, christianisme »), Paris, Cerf, 2003, 587 p. (bibliographie, annexes, index), ISBN 2-204-07184-6, 59 €.

- 1 Adolf Harnack, anobli peu après la première guerre mondiale, est l'un des plus grands historiens du christianisme et de la littérature paléochrétienne de tous les temps. Né en 1851 à Dorpat (aujourd'hui Tartu en Estonie), où il a fait ses études de théologie avant de se rendre à Berlin où il passera le plus clair de son temps, Harnack a éprouvé, d'un bout à l'autre de son existence, une véritable fascination pour Marcion, un chrétien originaire de Sinope sur les bords de la mer Noire, venu à Rome vers 140 et condamné

quelques années plus tard (en 144) par les presbytres de la ville en raison d'une doctrine jugée dangereuse et hérétique. Marcion opposait en effet le Dieu du Nouveau Testament, juste et bon, au Dieu de Moïse, créateur et auteur de la Loi, qu'il rejetait avec force. Voulant éradiquer toute trace de légalisme juif dans la religion nouvelle, Marcion établit une série d'« antithèses » démontrant le désaccord entre la Loi et l'Évangile et, partant, l'opposition entre le Dieu chrétien et le Dieu juif. Cela l'amena à écarter de l'Écriture Sainte non seulement cette partie de la Bible que les chrétiens appellent Ancien Testament, mais tout ce qui, dans les évangiles et les épîtres pauliniennes, trahissait une forme quelconque de judaïsme. C'est ainsi que les évangiles selon Marc et Matthieu sont exclus de sa Bible, tandis que l'évangile selon Luc, le seul qui trouve grâce à ses yeux, est expurgé des récits de l'enfance et ne commence qu'avec le chapitre 4, verset 31 et suivants. Le jeune Harnack, qui voyait en Marcion le théologien le plus important entre Paul et Augustin, consacre à l'hérésiarque du II^e siècle son mémoire de fin d'études, qui lui vaut, à l'âge de 19 ans à peine, le prix de l'université. Longtemps perdu, mais finalement retrouvé à la Bibliothèque de Berlin, ce mémoire, intitulé « *Marcionis doctrina e Tertulliani adversus Marcionem libris eruatur et explicetur* » (« Que la doctrine de Marcion soit instruite et expliquée à partir du Contre Marcion de Tertullien »), est désormais accessible dans une édition critique publiée dans la prestigieuse collection des *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, vol. 149 de l'Académie de Berlin, sous le titre *Der moderne Gläubige des 2. Jahrhunderts, der erste Reformator. Die Dorpater Preisschrift (1870). Kritische Edition des handschriftlichen Exemplars*, hrsg. von Friedmann Steck, Berlin 2003. Plusieurs années après ce mémoire, Harnack revient sur le théologien du Pont, auquel il n'a cessé de réfléchir, et publie en 1921 un ouvrage qui fera date et suscitera de nombreuses réactions, parfois polémiques, auxquelles le savant allemand s'emploiera à répondre dans la préface à la deuxième édition de son livre, publiée à Berlin en 1924. Cet important ouvrage de la science allemande est resté longtemps méconnu du monde francophone, probablement en raison de l'absence d'une traduction française avant celle qui voit le jour en 2003 et qui fait l'objet du présent compte rendu.

- 2 Pour sa traduction du livre de Harnack, B. Lauret a choisi, à juste titre, de suivre la dernière édition de l'auteur, dont la pagination est indiquée en marge de la traduction, de sorte qu'il sera facile de s'y reporter en cas de nécessité. B. Lauret a renoncé en revanche à traduire les annexes réunies par Harnack à la fin de son volume, arguant qu'elles sont aujourd'hui largement dépassées. Bien qu'exacte, cette observation ne doit pas empêcher le spécialiste de les consulter dans leur version originale, car elles demeurent d'une grande utilité. Pour le reste, Lauret a pris soin de traduire toutes les citations grecques et latines rapportées par l'auteur, en signalant ces ajouts par des étoiles. Ce faisant, il rendra de précieux services aux lecteurs peu familiarisés avec ces langues.
- 3 Le volume de la collection « Patrimoines, christianisme » aux éditions du Cerf n'offre pas seulement la première traduction française du *Marcion* de Harnack, mais il réunit également quatre études fort savantes, qui totalisent à elles seules près de la moitié de l'ouvrage, soit deux cent soixante-seize pages. Ces études sont issues de travaux présentés dans le cadre des cours et séminaires organisés par Michel Tardieu au Collège de France de 1997 à 2000 (« Marcion et l'Église marcionite : recherches modernes et contemporaines »), ainsi que de conférences données à l'université de Provence en 1999. Les deux premières contributions portent sur la place de l'œuvre du savant

allemand dans la recherche théologique du XXe siècle, tandis que les deux autres traitent plus spécialement de Marcion et du marcionisme.

- 4 B. Lauret ouvre les feux avec un long article intitulé « L'idée d'un christianisme pur » (p. 285-376), dans lequel l'auteur propose une synthèse des travaux sur Marcion avant Harnack, prolégomènes à une réflexion sur la portée des thèses du savant allemand dans les milieux théologiques de son temps, spécialement dans le monde germanique. Sous le titre « Harnack, Marcion et la science française » (p. 377-401), Émile Poulat se penche sur la réception de l'ouvrage de Harnack en France, peu après sa publication. Faute de traduction, cette réception est restée assez confidentielle et parfois mal informée, même si la monographie de Harnack a alimenté les débats entre historicistes, "mythologues", rationalistes et autres représentants des divers courants de la science française du moment. Guy Monnot aborde ensuite « Les marcionites dans l'hérésiographie musulmane » (p. 403-417). Comme l'auteur en convient lui-même, cette courte étude, rédigée en 1997, doit être impérativement complétée par l'article de Marco Frenschkowski, « Marcion in arabischen Quellen », parue dans le volume de Gerhard May et Katharina Greschat, avec le concours de Martin Meiser (éds.), *Marcion und seine kirchengeschichtliche Wirkung*, Berlin-New York, 2002, p. 39-63. Mais le morceau de résistance du volume est incontestablement constitué par la grande étude de Michel Tardieu sur « Marcion depuis Harnack » (p. 419-561). Le savant français commence par faire le point sur « Le progrès des études marcionites » avant d'aborder des problèmes plus spécifiques, tels que « La Transfiguration, ou les antithèses de la colère et de la gloire », « La synagogue de Lebaba », « Choses vues en Cyrrestique : la conversion des villages marcionites », « Les marcionites ont-ils été des écologistes avant l'heure ? » et « Variantes marcionites dans les hymnes manichéens parthes de la crucifixion : l'épisode des femmes au tombeau ». Chacun de ces chapitres est l'occasion d'une mise au point à la fois savante et pertinente. Pour clore sa contribution, M. Tardieu livre un imposant « dossier bibliographique » de soixante-dix pages consacrés aux travaux sur Marcion et le marcionisme. Il y passe tout d'abord en revue les grandes étapes de la recherche de 1689 à 1921 et poursuit avec un répertoire alphabétique des travaux publiés entre 1921 et 2002. Ceux-ci sont ensuite repris et classés dans un répertoire thématique permettant de repérer facilement les études ayant trait à la chronologie, à l'histoire de la recherche, à l'état et à l'analyse des sources, à l'exégèse et à l'histoire des textes, aux débats doctrinaux et à la théologie marcionite, ainsi qu'à l'Église marcionite et ses disciples. Cette bibliographie partiellement commentée vise à l'exhaustivité, même si d'aucuns ne manqueront pas de relever l'une ou l'autre lacune, inévitable dans une entreprise d'aussi grande envergure.
- 5 Un index des noms propres, anciens et modernes, clôt cet excellent ouvrage promis à devenir un incontournable dans l'histoire de la littérature et du christianisme anciens.

AUTEURS

JEAN-MICHEL ROESSLI

Université de Sudbury, Canada.